

Passion Faïence

n° 51 - juin 2014

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

Sommaire

Etudes et notes

- Xavier MINOR : *Le sire de Francoisy : une série originale de Creil-Montereau.*

p. 2-5

- Dominique ARLIGUY : *Les assiettes de Longwy relatives à l'Expédition d'Orient : treize à la douzaine ?*

p. 6-11

- Joseph-Jean PAQUES : *Une tasse de Gien à caractère ferroviaire.*

p. 12-13

- Marie-Germaine BEAUX-LAFFON : *"Bataille de Toulouse. / 1814.", sur une assiette en faïence fine imprimée attribuée à Aumale.*

p. 14-16

- Bernard RICHARD : *Deux formes de théières de Creil, en porcelaine tendre anglaise, interprétées à partir de théières anglaises en argent.*

- Jacques BONTILLOT : *A la recherche des sources et d'une datation des premières assiettes à rébus de Montereau.*

p. 19-26

- Pierre LENFANT : *Deux nouvelles assiettes de C. Bezou avec des monuments de Paris.*

p. 27

Photo :

- Une assiette des éditions d'Auteuil.

p. 28



Expédition d'Orient en Longwy



Le sire de Francoisy



Nouvelles assiettes de C. Bezou



Aumale et la bataille de Toulouse



Forme des théières anglaises en argent et formes des porcelaines de Creil



C&M et édition d'Auteuil



Tasse à décor ferroviaire en Gien



Sources et datation des rébus de Montereau



Le sire de Francboisy : une série originale de Creil-Montereau

par Xavier MINOR



Fig. 1 - Assiette n° 2 de la série "Le sire de Francboisy". Photo X. Minor, 2013-10

Une série d'assiettes produite par CREIL-MONTEREAU a suscité notre curiosité. La série porte le titre "Le Sire de Franc-Boisy", et présente à travers les 12 assiettes les aventures d'un personnage du 16^{ème} siècle. Pourquoi une série sur ce thème ?

LA SOURCE

En faisant des recherches on découvre d'abord une chanson créée par Ernest Bourget et Laurent de Rillié en 1855 : Le sire de Franc-Boisy.

E. BOURGET (1814-1864) est un personnage intéressant : il est bon de savoir qu'il fut l'instigateur de la SACEM en 1851, dont un incident fameux est d'ailleurs à l'origine.

Nous sommes en mars 1847. Louis-Philippe, [...] va bientôt devoir refermer son légendaire parapluie. Le compositeur Ernest Bourget, accompagné de ses deux amis et confrères Victor Parizot et Paul Henrion, s'attable au café concert "Les Ambassadeurs" pour applaudir une de ses jeunes interprètes. Les trois compères consomment, bien sûr, en écoutant leurs chansons distillées par diffé-

rents artistes.

Or, incident inouï, quand le garçon vient présenter la note, ils refusent de la payer pour la bonne et simple raison que l'on ne rémunère pas les leurs. Le propriétaire des Ambassadeurs ne l'entend pas de cette oreille, qu'il a d'ailleurs moins affûtée que les trois énergumènes coupables de grivèlerie. Il reste sourd aux arguments de ces derniers, qui disent que l'on fait "fi de leurs droits et de leurs rétributions".

L'affaire est donc traitée en justice et celle-ci, à la surprise générale, donne raison aux trois créateurs. Ainsi naît, en 1850, alors que Louis Napoléon Bonaparte est Président de la République Française, un Syndicat des auteurs qui deviendra un an plus tard la SACEM, Sociétés des Auteurs Compositeurs et Éditeurs de Musique.

(Extrait d'un article de Claude Lemesle, auteur, secrétaire adjoint du Conseil d'administration de la SACEM).

Pour revenir au Sire de Franc-Boisy, La chanson fut d'abord interprétée par Joseph Kelm.



Fig. 2 - Affiche du théâtre des Folies nouvelles annonçant l'interprétation de Joseph Kelm
 Source : Gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Joseph Kelm, de son vrai nom Joseph Kahenn, est un comédien et chanteur français né le 13 avril 1821. Après des débuts dans le lyrique, il se tourne vers 1840 vers le Vaudeville et, en 1848,

compose une "pochade", *Don Quichotte et Sancho Pança*, considérée comme la première opérette.

Après avoir créé et joué dans de nombreuses opérettes mais aussi l'une des premières œuvres de Jacques Offenbach : *Oyayaye ou la Reine des îles* (1855), Kelm se tourne peu à peu vers le café-concert, créant de nombreuses chansonnettes à succès parmi lesquelles *Le Sire de Franc-Boisy*. Sa carrière est d'une exceptionnelle longévité : en 1875, à 70 ans passés, il est toujours à l'affiche de l'Alcazar. Il meurt à Paris, le 29 janvier 1882.

La chanson *Le Sire de Franc-Boisy* eut un succès immédiat et important puisqu'elle fut suivie par la création d'une pièce de théâtre dans le style vaudeville par Alexandre Flan et Émile Delteil. Elle fut donnée à Paris, au Théâtre du Luxembourg, le 14 juillet 1855. Une deuxième pièce lui succéda : *La dame de Francboisy* de MM. Siraudin et Choler, jouée à Paris, aux Folies-Dramatiques le 30 nov. 1855 et enfin une reprise : *Le Sire de Franc-Boisy*, mimodrame burlesque par P.-C. Arnault, musique de M. Varney, jouée à Paris, à l'Hippodrome, le 2 août 1856.

Le succès du *Sire de Franc-Boisy* fut tel qu'une feuille de chou, bien éphémère, portant le titre de *Sire de Franc-Boisy*, fut publiée en 1856 ⁽¹⁾.

LES ASSIETTES

La série d'assiettes reprend, quasiment in extenso, les paroles de la chanson :

CHANSON	ASSIETTES
Avait pris femme le sir' de Franc-Boisy,	1 - Avait pris femme
La prit trop jeune ... bientôt s'en repentit.	
Partit en guerre pour tuer les ennemis.	2 - Partit en Guerre
Revint de guerre après sept ans et d'mi.	3 - Revint de guerre après 7 ans 1/2
De son domaine tout l'monde était parti,	4 - De son domaine tout le monde était parti
Que va donc faire le sir de Franc-Boisy ?	5 - Que va donc faire le sir de Francboisy ?
Chercha sa femme, trois jours et quatre nuits,	
Trouva madame dans un bal de Paris!	6 - Trouva madame dans un bal de Paris
Cordieu ! Madame, que faites vous ici ?	7 - Cordieu madame que faites vous ici ?
J' dans' la Polka avec tous mes amis.	8 - Je danse la polka avec tous mes amis
Cordieu! Madame, avez vous un mari ?	9 - Cordieu madame vous avez un mari
Je suis, monsieur, veuve de cinq ou six.	
Corrrrdieu ! Madame, cett' vie là va finir!	
Qui êt's vous donc pour me parler ainsi ?	10 - Qui êtes vous donc pour le parler ainsi ?
Je suis lui-même... le sir' de Franc-Boisy,	
La prend, l'emmène au château d' Franc-Boisy	11 - La prend l'entraîne au château de Francboisy
Lui tranch' la tête ... d'un' ball' de son fusil.	
De cett' histoire la morale la voici:	
A jeune femme il faut jeune mari.	12 - De cette histoire la morale la voici / A jeune femme il faut jeune mari

Nous avons repris le texte de la chanson tel que publié dans l'almanach musical de 1857 (A. Houssiaux éditeur, Paris) dont la date de parution devait être la fin de 1856 ou le tout début de 1857.

Notons au passage le joyeux anachronisme de la Polka au XVI^{ème} siècle alors que cette danse, originaire de Bohême, ne s'est répandue en France que vers 1840.

LES ASSIETTES - ICONOGRAPHIE

L'origine des illustrations nous est inconnue. Bien que les assiettes ne soient pas signées, on peut reconnaître la "patte" du graveur creillois Schellenbach, mais cela ne nous donne pas la source des dessins.

L'inspiration de l'illustrateur de la série semble être issue de l'affiche de Joseph Kelm (couvre-chef, bottes, manches à gigot, plastron).



Fig. 3 - L'affiche de Joseph Kelm semble avoir inspiré l'illustrateur de la série.



Fig. 4 - L'assiette n° 8 est légendée : "JE DANSE LA POLKA AVEC TOUS MES AMIS". Photo X. Minor, 2013-10



Fig. 5 - Détail de la vignette de l'assiette n° 9. Photo X. Minor, 2013-10

BORDURES et variantes

On connaît deux bordures à cette série :

1 - Une bordure spécifique présentant un entrelacs de fleurs, d'éléments d'armures et d'instruments de musique.



Fig. 6 - La bordure 1, spécifique de la série "Le sire de Francoisy"

La production d'assiettes, avec cette première bordure, est associée à une assiette de forme chantournée. Elle existe en noir + noir, noir + bleu, polychrome, impression bleue.



Fig. 7 - On notera le mot POLKA en haut de la partition de musique.

2 - Une bordure en relief à volutes perforées et 2 filets bleus.

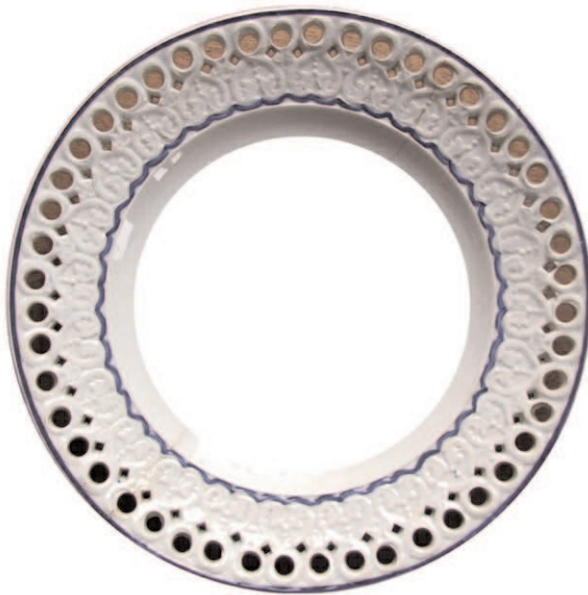


Fig. 8 - La bordure 2, très courante, a été utilisée pour la série "Le sire de Francoisy"

Cette bordure, assez répandue, se retrouve sur une dizaine de séries de la même époque.

DATATION

Les assiettes portent au revers la marque E9 (1849-1867) mais les éléments ci-dessus nous conduisent à dater plus précisément la série de 1855 ou plus vraisemblablement de 1856.

CONCLUSION

La série d'assiette, plutôt originale, ne fut pas imitée par les autres manufactures. Sans doute le sujet en était-il trop parisien et peut-être trop éphémère.

Les assiettes se trouvent régulièrement en vente dans le commerce. Si on considère le nombre de variantes édité, on peut dire que cette série fut



Fig. 9 - L'assiette n° 1 est légendée "AVAIT PRIS FEMME".
Photo J. Bontillot, 1979-08



Fig. 10 - L'assiette n° 12 est légendée "DE CETTE HISTOIRE LA MORALE LA VOICI / A JEUNE FEMME IL FAUT JEUNE MARI".
MNATP, inv. 59.85.07. Photo J. Bontillot, 1993-05

un succès commercial. Elle "rebondit" sur le succès populaire d'une chanson. Une fois de plus, nous avons un exemple de production d'assiettes qui suit de près l'actualité.

(1) - *Histoire anecdotique et critique des journaux parus en 1856*. Paris, Firmin Maillard, 1857.

Les assiettes de Longwy relatives à L'EXPÉDITION D'ORIENT : treize à la douzaine ?

par Dominique ARLIGUY

(photos de l'auteur)

Dans son ouvrage paru en 1987 ⁽¹⁾ "LONGWY : La belle histoire des assiettes à histoires", le regretté Dominique DREYFUS, alors président de l'association des collectionneurs d'anciennes faïences et émaux de Longwy, traite (pages 34 à 37) d'une série d'assiettes, plats et autres pièces de forme titrés "EXPÉDITION D'ORIENT" relatant des épisodes de la guerre de Crimée (1853-1856).

L'auteur recense douze assiettes, deux plats, un sucrier de forme ovoïde, des tasses à pans, des bols à riz, des tasses dites "chiques" et note que le décor des pièces de forme diffère de celui figurant sur les assiettes.

Nous nous intéresserons ici à la série d'assiettes. Les douze vignettes sont connues et numérotées (en dessous de la légende) ; elles sont légendées (en capitales) ainsi qu'il suit :

- ÉPISODE DE LA BATAILLE D'INKERMANN N° 1
- LES SŒURS DE LA CHARITÉ PENSANT (sic)
LES BLESSÉS N° 2
- MORT DU GÉNÉRAL BIZOT N° 3
- ON RECONNAIT UN CAMARADE N° 4
- DEUX HEURES DE SUSPENSION N° 5
- PIEUX DEVOIRS D'ENTERRER LES SIENS N° 6
- PRISE DE KERTSCH N° 7
- PRISE DES BATERIES (sic) DES OUVRAGES
BLANCS N° 8
- LES VOLTIGEURS DE LA GARDE N° 9
- LA JEUNE GARDE n° 10
- CRÉ COQUIN ! HE BIEN ON SE BROSSERA
LE VENTRE N° 11
- LA BATAILLE DE RADOVAN N° 12

Les vignettes sont monogrammées à droite J.B.M, pour Jean-Baptiste MAYER.

Seules cinq assiettes relatent des faits historiques datables (N° 1, 3, 7, 8 et 12) et respectent la

chronologie des faits ⁽²⁾ hormis l'assiette n° 12 qui, curieusement, évoque un combat opposant Turcs et Russes sur le Danube (combat antérieur à la déclaration de guerre faite le 27 mars 1854 par la France et l'Angleterre à la Russie) :

Assiette n° 1 : 5 novembre 1854

Assiette n° 3 : 11 avril 1855

Assiette n° 7 : 25 mai 1855

Assiette n° 8 : 7 juin 1855

Assiette n° 12 : 6 janvier 1854

Les autres assiettes figurent des scènes purement anecdotiques.

Eu égard aux assiettes que je détiens dans ma collection et à celles rencontrées en brocante ou vues sur le net, il semble (avec toutes les réserves d'usage) que ces assiettes n'existent qu'en impression monochrome noire ou bleue (aile et bassin). Toutefois un plat légendé "UN BIVOUAC FRANÇAIS (EN CRIMÉE)" vu récemment sur "ebay" comporte un bassin en impression noire et une aile tirant sur le mauve, ce qui pourrait laisser supposer qu'il existe d'autres couleurs d'impression.

Les assiettes sont de forme tronconique et mesurent 22 centimètres de diamètre.



(1) - Dominique DREYFUS, *Longwy : la belle histoire des assiettes à histoires*. Metz, éditions Serpenoise, 1987 (ISBN 2-87692-002-6).

(2) - Léon GUÉRIN, *Histoire de la dernière guerre de Russie (1853-1856)*. Paris, Dufour, Mulat et Boulanger éditeurs, 2^{ème} édition revue et corrigée, en 2 tomes, 1859.

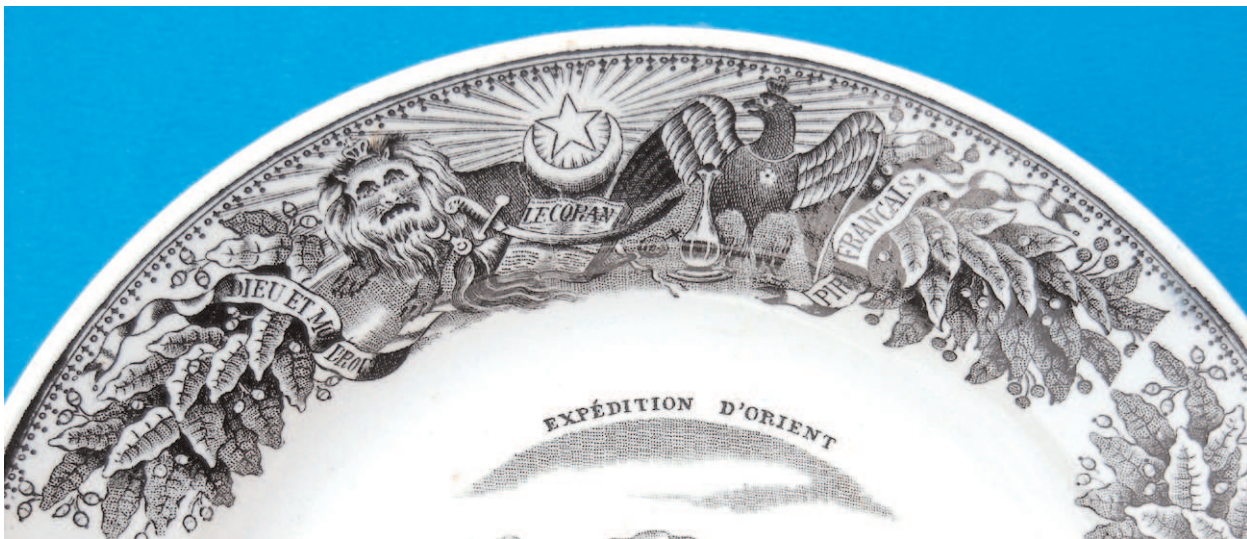


Fig. 2



Fig. 1

Elles existent (toujours sous réserve de nouvelle découverte) avec trois types d'aile :

- Aile n° 1 : aile ajourée "dentelle et vannerie" (cf. fig. 1, ci-contre) ;
- Aile n° 2 : bordure spécifique symbolisant l'alliance entre l'Angleterre, la Turquie et la France (cf. fig. 2, ci-dessus) ;
- Aile n° 3 : motifs fleuris dans une frise d'arcatures (cf. fig. 3, ci-contre).

Je n'ai rencontré ces assiettes qu'avec deux types de marques imprimées :

- Marque n° 1 : petite marque (environ 17 mm de diamètre) "FAIENCERIE / DE LONGWY / MOSELLE" dans un double cercle (cf. fig. 4) ;

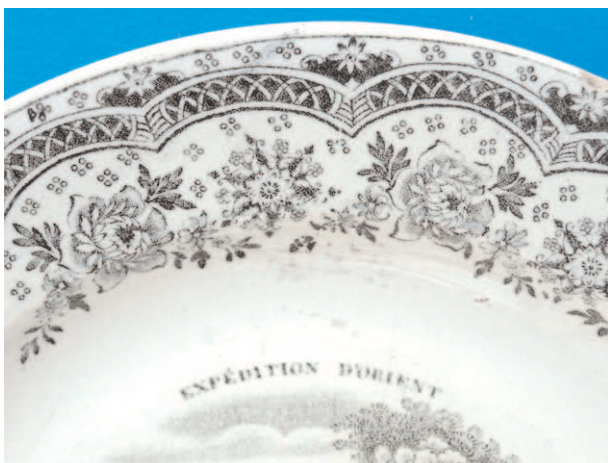


Fig. 3



Fig. 4

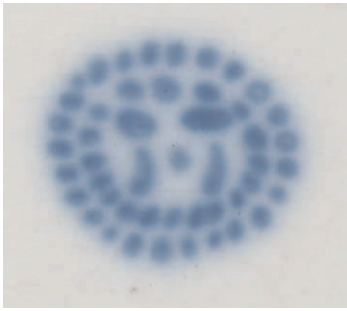


Fig. 5

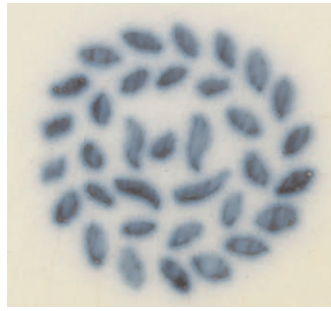


Fig. 6

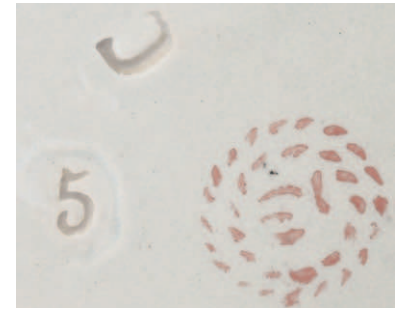


Fig. 7

- Marque n° 2 : une curieuse marque imprimée en noir, en bleu ou en rouge, de 20 à 25 mm de diamètre, et dont les fig. 5, 6 et 7 feront la meilleure description.

L'ouvrage de Dominique DREYFUS ⁽³⁾ dans son édition de 1989 (autoproduit par l'auteur) ne

mentionnait pas cette marque qui figure par contre dans la version actualisée de 1992, pages 14 et 15 (3^{ème} édition).

L'auteur attire l'attention sur cette marque peu courante relevée notamment sur la série de Longwy titrée "Palais de cristal" et consacrée à l'exposition universelle de Paris en 1855. ⁽⁴⁾



Fig. 8

(3) - Dominique DREYFUS, *Longwy : les marques, les signatures*. Longwy, 1989.

(4) - Pour imiter le "Crystal palace", immense serre bâtie à Hyde park lors de l'exposition universelle de Londres en 1851, l'Empereur Napoléon III ordonne, pour l'exposition de Paris en 1855, la construction, sur les Champs Élysées, d'un vaste édifice : le palais de l'industrie (démoli en 1895). Non sans malice, la manufacture de Longwy titre sa série relative à cette exposition "Palais de cristal", anglophilie oblige !

Cette marque aurait donc été en usage entre 1855 et 1856, soit entre l'exposition universelle de 1855 et la fin de la guerre de Crimée conclue en 1856 lors du congrès de Paris. En effet, ni la prise de Sébastopol le 8 septembre 1855 (fait d'armes emblématique de cette guerre), ni le congrès de Paris (février / mars 1856) ne sont évoqués dans cette série.

Quant à la marque n° 1, elle aurait été en usage dans la décennie qui a précédé la guerre franco-prussienne de 1870-1871, alors que LONGWY faisait encore partie du département de la Moselle, donc avant d'être rattachée au département de Meurthe-et-Moselle créé après le traité de Francfort du 10 mai 1871.

Je viens de découvrir en brocante une autre assiette de la même série titrée "EXPÉDITION D'ORIENT" qui porte également le numéro 11 (difficilement lisible) avec le motif d'aile n° 3 et la marque n° 2 en rouge. Elle est légendée "DÉCOUVERTE D'UNE MACHINE INFERNALE" (cf. fig. 8 et 9) et son diamètre est de 22,5 cm.

La série d'assiettes "EXPÉDITION D'ORIENT" comporte-t-elle d'autres vignettes car il est peu vraisemblable qu'elle en comporte 13 ?

CHOISY-LE-ROI a réalisé, à la même époque, une série de 24 assiettes sur le même thème et celui-ci a été très porteur puisque Mme BEAUX-LAFFON ⁽⁵⁾, en mai 2012, recense 216 assiettes pour 7 manufactures françaises (Bordeaux, Choisy-le-Roi, Creil et Montereau, Gien, Longwy, Saint-Gaudens/Valentine, Sarreguemines) auxquelles on peut ajouter la manufacture MOUZIN à Onnaing (Nord) qui a produit sous le titre " GUERRE D'ORIENT "(cf. fig. 10 et 11) des tasses, soucoupes et sucriers [marque "GUERRE D'ORIENT" dans une couronne de lauriers - MOUZIN FRÈRES & Cie - ONNAING (NORD)].

La guerre de Crimée a, par ailleurs, fait l'objet d'une production importante en dehors de nos frontières.

En Belgique, à Jemmapes et à Nimy, où sous le titre "GUERRE D'ORIENT" et avec les mêmes modèles qu'à Onnaing, nous retrouvons la manu-



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11

(5) - Marie-Germaine BEAUX-LAFFON, "Mutation des représentations et du goût au milieu du XIXe siècle : Iconographie de la guerre de Crimée sur faïence fine imprimée" dans *Faïence fine et porcelaine : les hommes, les objets, les lieux, les techniques*. Actes du colloque de Martres-Tolosane, 21-22 septembre 2001. Edition du CNRS, université de Toulouse, 2003, pages 201 à 218.



Fig. 12



Fig. 13

facture MOUZIN sous la marque "MOUZIN, LECAT & Cie" (cf. photos 12 et 13) ; aux Pays-Bas, à MAASTRICHT, (fig. 14 et 15) et en Angleterre dans le Staffordshire (fabriques MAYER, ALCOCK .../... fig. 16 et 17) et dans la région de SUNDERLAND connue pour ses faïences lustrées (cf. fig. 18).

Les assiettes qui comportent la marque n° 2, à priori plus anciennes et contemporaines des faits historiques évoqués, sont d'une facture beaucoup plus grossière que celles éditées avec la marque n° 1 : les gravures sont très frustes et mal appliquées alors que Dominique DREYFUS, se référant



Fig. 14



Fig. 15

à celles portant la marque n° 1, fait état de la finesse des gravures. Je cite l'auteur : "la précision des dessins est impressionnante : on distingue les traits des soldats malgré leur nombre".

Cette comparaison nous inciterait à penser que la série portant la marque n° 2 (la plus ancienne) a été imprimée rapidement, au moment de la guerre de Crimée (dont l'issue a été longue et incertaine), dans un contexte d'émulation avec les autres manufactures et, qu'à la fin du Second empire, cette série a été rééditée dans un but plus propagandiste pour un régime impérial qui vacillait et avait besoin d'une évocation de ses gloires passées à la veille du conflit franco-prussien.

Autre hypothèse : le 14 janvier 1858 eut lieu l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. Les protagonistes, qui prônent la réunification de l'Italie, atten-



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18

tent à la vie de l'Empereur et de l'Impératrice en lançant des bombes sur le cortège impérial qui se rend à l'Opéra. L'assiette n° 11 "découverte d'une machine infernale" pouvant rappeler ce funeste événement, a-t-elle été remplacée par une vignette plus anodine, voire humoristique ?

Alors treize assiettes à la douzaine ? Des collectionneurs sur le thème de la guerre de Crimée

connaissent-ils d'autres motifs de vignettes pour la manufacture de Longwy ?

Bien sûr, tout cela n'est que supputation et toutes ces énigmes liées à nos assiettes à histoires ne sont-elles pas là pour, justement, nous suggérer de belles histoires ?

Une tasse de Gien à sujet ferroviaire

par Joseph-Jean PAQUES (Montréal, Canada)

(photos de l'auteur)

Ayant probablement fait le tour de la question des premières assiettes ferroviaires produites à Gien entre 1844 et 1851, je n'attendais plus guère à trouver de nouveauté au cours de ma veille technique sur Internet.

Il ne faut jamais dire jamais ! En effet à ma grande surprise, il y a 6 mois environ, j'ai vu apparaître une tasse à caractère ferroviaire produite à Gien (fig. 1).

Les inscriptions ne laissent pas de doute : "Embarcadère du chemin de fer d'Orléans : Départ d'un convoi".



Fig. 1 : Tasse à motif ferroviaire de Gien



Fig. 2 : Marque de fabrique de la tasse de Gien, 1844-1849

La marque de fabrique du fabricant, même si son impression n'est pas très bonne, est caractéristique (fig. 2) : "Médaille Exposition 1844", "Guyon de Boulen & Cie.", "Gien", "Porcelaine opaque" et correspond à une production entre 1844 et 1849.

Le détail de l'illustration montre très probablement le débarcadère du chemin de fer à Orléans avec ses 4 travées et son œil de bœuf si caractéristique (fig. 3).

Toutefois le décor alentour est plutôt fantaisiste et ne correspond pas du tout aux autres illustrations du débarcadère d'Orléans, tel que montré par exemple dans l'assiette de Gien n° 9, intitulée "Gare d'Orléans" signées par J.B.M. (fig. 4).



Fig. 3 : Détail côté gare de la tasse de Gien

L'illustration est tout à fait dans le style des trois séries d'assiettes produites à Gien entre 1844 et 1852 et que j'ai illustrées dans mes précédentes publications (*). Plus exactement le style est celui des marlis à caractère ferroviaires des assiettes signées par Copeland (fig. 5 et 6), quoique le dessin de la tasse soit moins détaillé que sur les assiettes.

Il ne s'agit donc pas d'une réutilisation des dessins des assiettes ou de

(*) - Joseph-Jean Paques, *Trois séries d'assiettes à décor ferroviaire produites à Gien*, Les Amis de la faïence fine, Les dossiers de la faïence fine, n° 25, 40 pages, août 2009.

- Joseph-Jean Paques, *Quand les assiettes de Gien célébraient le chemin de fer*, Historail, n° 14, pp. 28-37, juillet 2010.

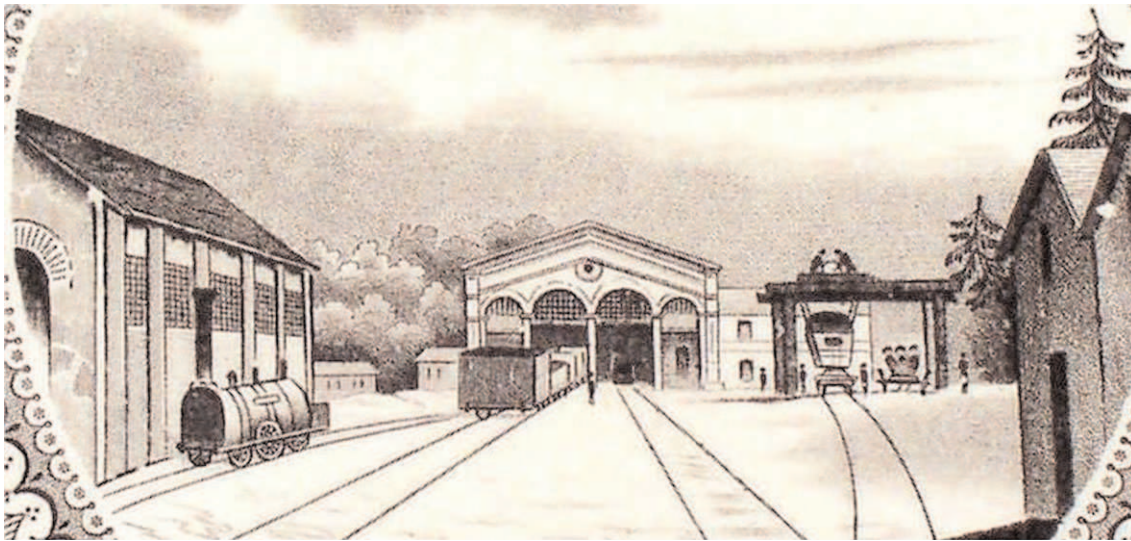


Fig. 4 : Détail de l'assiette de Gien n° 9 montrant le débarcadère d'Orléans, côté voies



Fig. 5 et 6 : Exemples de décorations de marlis d'assiettes ferroviaires produites à Gien entre 1844 et 1851



Fig. 7 : Détail du train de la tasse ferroviaire de Gien

leurs marlis car les tracés du train comme du décor sont différents; par exemple sur les marlis des assiettes les trains se dirigent vers la gauche (fig. 5 et 6) alors que sur cette tasse le train se dirige vers la droite (fig. 7).

Peut-on parler d'une production hâtive, inspirée des assiettes mais légèrement différente ?

Toutefois, aucune signature n'apparaît, ce qui est étonnant, considérant que toutes les assiettes ferroviaires produites à Gien sont signées soit par J.B.M. soit par Copeland. Dommage !

Dans le passé M. Bontillot m'avait déjà signalé un bol produit à Gien avec une illustration ferroviaire à caractère assez fantaisiste ; cette nouvelle tasse est différente.

Inutile de dire que maintenant j'ai renforcé mon processus de veille technique sur Internet avec l'espoir de trouver la soucoupe qui va avec cette surprenante tasse.

“Bataille de Toulouse. / 1814.” sur une assiette en faïence fine imprimée attribuée à Aumale

par Marie-Germaine BEAUX-LAFFON



Fig. 1 - "Bataille de Toulouse, / 11 avril 1814", gravure en couleurs de Lambert à Paris ;
Toulouse, musée Paul-Dupuy, inv. 53.68.1 (cliché mairie de Toulouse).

En janvier 2014, au musée du Vieux-Toulouse, une assiette est en dépôt pour observation ; elle est imprimée en noir avec la légende "Bataille de Toulouse / 1814" et montre un cavalier, sabre dressé, à la tête d'autres cavaliers devant les remparts d'une ville dont on aperçoit toitures et clochers ; en arrière-plan à droite, deux militaires s'affairent près d'un canon tandis qu'au premier plan un blessé est assis à même le sol et semble implorer l'aide ou la clémence du cavalier ; l'aile de l'assiette comprend six motifs séparés de fleurs et pampres, cernés par deux filets peints. L'assiette est sans talon et sans marque ⁽¹⁾.

On peut la mettre en rapport avec l'assiette du musée Paul-Dupuy ⁽²⁾ exposée en 2004 aux Archives municipales de Toulouse et publiée dans

le catalogue *Toulouse impériale (1804-1814)*, avec en regard la gravure ayant servi de modèle ⁽³⁾. Les deux assiettes sont identiques mais des différences se remarquent par rapport au modèle ; pour adapter la gravure quadrangulaire au bassin circulaire de l'assiette, si le premier plan est bien rendu, l'armée massive et dense qui s'affaire dans le lointain, à droite sur la gravure, a disparu au profit d'épaisses volutes de fumée, car il est impossible de rendre lisible un si grand nombre de personnages. Les tours et clochers sont eux aussi réduits à quelques toitures, autant d'éléments qui évoquent de façon vraisemblable une ville assiégée et protégée par ses murailles, mais qui ne représentent pas réellement Toulouse.

Cette gravure en couleurs de "Lambert à

(1) - Toulouse, MVT, en cours d'acquisition.

(2) - Toulouse, MPD, inv. 53.52.1.

(3) - Catalogue 2004, p. 90, n° 113 et 114.



Fig. 2 - "Bataille de Toulouse. / 1814.", assiette en faïence fine imprimée en noir, attribuée à la manufacture d'Aumale ; Toulouse, musée Paul-Dupuy, inv. 53.52.1 (cliché mairie de Toulouse).

Paris" a pour titre "Bataille de Toulouse, / 11 avril 1814", suivie d'un long texte décrivant cet événement dans une version très officielle et patriotique : les Français, sous la conduite du *maréchal Soult* et beaucoup moins nombreux que les Anglais, réussissent néanmoins à vaincre ces derniers grâce à leur courage et *Wellington* [sic]... *put se convaincre qu'il était encore loin d'égaliser nos grands capitaines*. Dans la réalité, il est connu que cette bataille du 10 avril, et non du 11, ne comporte ni vaincus ni vainqueurs ; à la suite du Blocus continental, le renversement des alliances met les Anglais du côté des Espagnols contre les Français partis guerroyer au Portugal ; au printemps 1814, pour les Français revenant d'Espagne, il s'agit d'empêcher l'ennemi anglais de franchir les Pyrénées et de prendre Toulouse et ses approvisionnements. La bataille ne

de qu'une seule journée, le dimanche de Pâques, de 6 heures du matin à la tombée du jour, avec des victimes des deux côtés ; le soir, *Soult* tient la ville mais décide le lendemain matin de se retirer plus au sud pour éviter aux Toulousains les combats de rue ; *Wellington* commence alors à occuper la ville quand les émissaires de Paris viennent annoncer l'abdication de Napoléon, le 6 avril, à la suite de la capitulation de Paris le 30 mars. Les moyens de communication d'alors ont empêché les combattants de connaître la véritable situation du pays et la fin des hostilités ; ainsi cette bataille est souvent qualifiée "d'inutile" par les historiens, tout en soulignant le courage de notre armée ⁽⁴⁾.

Cette assiette est particulièrement intéressante, par son sujet. D'après nos recherches pour l'exposition de 2004 à Toulouse, et celles de Jacques

(4) - Soubeille, 2008, p. 113.

Bontillot en février 2014, elle serait la seule répertoriée sur ce thème. En effet, dans l'important catalogue de Maddy Ariès sur la faïence fine imprimée à la gloire de Napoléon, à l'occasion de l'exposition qui eut lieu à Malmaison en 1995, plusieurs batailles ou événements de l'année 1814 sont évoqués sur des assiettes, tels que la bataille de Montereau en février, les batailles d'Arcis-sur-Aube et de Craonne en mars, les adieux de Fontainebleau en avril, tandis que la bataille de Toulouse n'est pas mentionnée ; ces assiettes sont fabriquées dans différentes manufactures, en France et en Belgique : Aumale, Choisy, Creil-Montereau, Gien, Montereau, les frères Boch de Kéramis (Hainaut), Cappellemans de Bruxelles, pendant la période qui s'échelonne de 1823 à 1855 environ ⁽⁵⁾. En ce qui concerne la faïence fine, à ce jour, la bataille de Toulouse n'est connue que sur cette assiette ; en l'absence de marque, celle-ci peut toutefois être attribuée à une manufacture "du Nord" grâce au motif spécifique de son aile répertorié sur une assiette marquée en creux "Aumale" ; elle ferait partie d'une série traitant de "la vie d'un soldat". La manufacture d'Aumale, près de Dieppe, est peu étudiée : elle aurait existé vers les années 1811-1834, sous différents noms, et cette assiette pourrait dater de 1824-1825 ⁽⁶⁾.

La bataille de Toulouse, elle aussi mal connue, serait donc représentée sur une assiette produite par une manufacture fort éloignée des combats. La production d'Aumale était-elle distribuée jusque dans le Midi toulousain dans la décennie 1820 et visait-elle un public régional ou favorable au souvenir impérial ? Peut-on voir là un choix à caractère politique ou simplement commercial ?

A Toulouse, les manufacturiers Fouque et Arnoux lancent l'impression sur leur faïence fine en 1825 et mettent sur le marché une série d'assiettes avec de nombreux épisodes des campagnes de Napoléon ; sur la douzaine, onze vues sont répertoriées ⁽⁷⁾, la douzième serait-elle cette bataille ?

Aujourd'hui, celle-ci est commémorée début avril par des manifestations autour de "la colonne", en réalité un obélisque en briques, dressée en 1839 sur la colline qui domine Toulouse et où se sont déroulés une partie des événements. Cette rare assiette est donc d'un intérêt certain pour un musée toulousain, non pour la représentation de la ville, mais pour l'évocation de la bataille sur un objet usuel à la portée de bourses modestes servant de relais pour évoquer l'Histoire.

Bibliographie :

- Beaux (Marie-Germaine), *Les entreprises en céramique des Fouque et Arnoux dans le Midi toulousain au XIX^e siècle, innovation, rayonnement*, thèse sous la dir. de J.-M. Minovez, Université de Toulouse-II, 2012, 2 vol.
- Escalettes (Jean-Paul), *10 avril 1814, La Bataille de Toulouse, les généraux, l'armement, la vie quotidienne, les lieux*, Portet-sur-Garonne (31), Loubatières, 2003, 152 p.
- Maire (Christian), *Histoire de la faïence fine française*. Edit. de la Reinette / Réunion des Musées Nationaux, Le Mans, 2008.
- Rousselle (Arnold), *Les faïences fines du XIX^e siècle à Aumale*, mairie d'Aumale (76), s.d.[1996], 15 p. dactyl., ill. coul.
- Soubeille (Georges), "Qui a gagné la bataille du 10 avril?", *L'Auta*, n° 92, avril 2008, p. 111-117, ill.

Catalogues

- Catalogue 2004, *Toulouse impériale (1804-1814)*, Toulouse, Archives municipales, 10 avril-19 juin 2004, 120 p., ill. coul.
- Catalogue 1995, *Au service de l'Epopée : des assiettes pour l'Empereur*, Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 30 mai-2 octobre 1995, 112 p., ill. coul., Maddy Ariès, Jérémie Benoît.

(5) - Catalogue 1995.

(6) - Rousselle, [1996] ; Maire, 2008, p. 238.

(7) - Beaux, 2012, vol. 2, pl. 7-10, n° 1-11.

Deux formes de théières de Creil, en porcelaine tendre anglaise, interprétées à partir de théières anglaises en argent

par Bernard RICHARD

Dans les manufactures de faïences, puis de faïences et porcelaines françaises, dès les années 1750, on voit apparaître des pièces qui ressemblent fortement aux formes qui existaient en métal précieux.

Ces imitations du milieu du XVIII^e siècle, sont dans la continuité de l'application des "édits somptuaires" de 1689, 1699, 1709 de Louis XIV, qui avait besoin d'argent pour ses guerres et qui avait commencé par taxer les riches nobles, possesseurs de vaisselle en argent et en or avant d'en interdire la fabrication.

Cela entraîna tout d'abord la fabrication de pièces de faïence imitant les formes faites en argent avec, en parallèle, la recherche de terres pouvant apporter de la finesse à ces pièces.

Cela continua à se développer de façon importante sous Louis XV avec l'influence de la marquise

de Pompadour.

Certaines manufactures françaises -- en utilisant un terme d'aujourd'hui -- obtiennent "le label" ou plus exactement, à l'époque, le titre de "Manufacture Royale". La plus célèbre sera Vincennes qui devient Sèvres en 1740. Citons cependant également Montreau (1775, avec Clark et Schaw), Lunéville Saint-Clément (Stanislas Leszczyński 03/03/1758)...

Cela continuera jusqu'à la fin du XIX^e siècle avec la découverte du kaolin, la fabrication de porcelaine française naturelle, puis la fabrication de porcelaine tendre anglaise imitant parfaitement les productions anglaises, notamment pour les services à thé, aux riches décors japonisants et floraux prisés de la bourgeoisie.

En voici deux exemples.

1^{ère} forme : à bec d'oiseau



Fig. 1 - Angleterre - Londres, Benjamin SMITH, vers 1837.

Théière en argent [+ détail bec et marque], forme dite melon à bec d'oiseau et fretel en forme de fleur (vendue sur Internet en 2012-11)



Fig. 2 - Creil, LM&C° : Théière au décor de lichen bleu (existe aussi avec des rehauts à l'or). [DFF 40, fig. 80].



Fig. 3 - Creil, LM&C° : Théière au décor de lichen vert. Musée de Montereau (inv. MRO.86.02.01) [DFF 40, fig. 95a]



Fig. 4 - Creil, LM&C° : Théière au décor japonais "saule pleureur et pivoines" repris du *Drooping Willow* de chez Minton. [DFF 40, fig. 72].



Fig. 5 - Creil + Lahoche : Théière (D 18,5 cm L 30 cm), marque E 23 et mention manuscrite en rouge "Lahoche, Palais Royal". Musée de Montereau (inv. MRO.92.21.01) [DFF 40, fig. 152].

2^{ème} forme : uniquement avec prise à décor floral



Fig. 6 - Angleterre - vers 1840 : Théière en argent, forme dite melon avec fretel en forme de fleur (vendue sur internet en 2012-11)



Fig. 7 - Creil, LM&C° : Théière avec décor "à la grenouille" en bleu avec rehauts à l'or. Existe en vert et noir. [DFF 40, fi. 39].

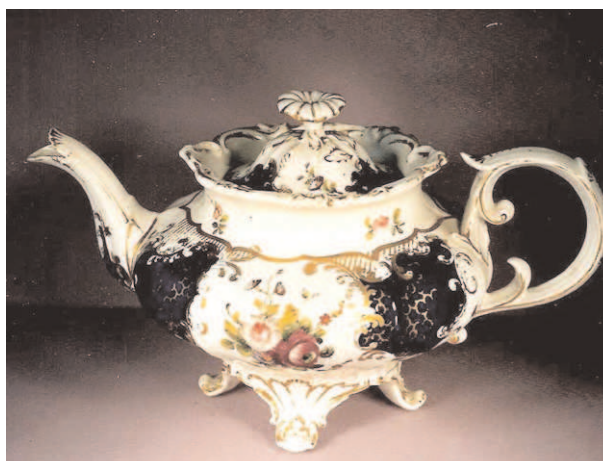


Fig. 8 - Creil, LM&C° : Théière au décor style porcelaine de Paris, marque E 23 en rouge. [DFF 40, fig. 154].

Bibliographie :

- Bernard Richard, *La porcelaine tendre anglaise à Creil 1840-1867, son origine et son développement en France et essai d'inventaire des décors creillois*. Les Amis de la Faïence Fine, D.F.F. N° 40, octobre 2012, 92 pages.

A la recherche des sources et d'une datation des premières assiettes à rébus de Montereau

par Jacques BONTILLOT

La parution récente ⁽¹⁾ du livre "*La poésie vient en dînant, ou la passion de l'assiette illustrée*" de monsieur Dominique Gautier nous a incité à revoir les assiettes à rébus de Montereau dont nous avons commencé à collecter des photos en mai 1976 et dont nous avons entrepris, avec Mme Caroline Baros, en mai 2012, la recherche des sources pour me permettre d'essayer de dater cette production ⁽²⁾.

En effet, si la première série ⁽³⁾ d'assiettes décrites dans ce livre ne pose aucun problème d'assemblage étant donné qu'elles sont numérotées, il n'en est pas de même pour la suite.

La deuxième série présentée, incomplète ⁽⁴⁾ et dite "Calvaire et Chimère" eu égard aux décors figurant en haut et en bas de la vignette, est faussement

attribuée à "Creil et Montereau" alors que la bordure est caractéristique de Choisy.

Une autre série de Montereau prend la suite ⁽⁵⁾ mais est bizarrement entrecoupée par des assiettes qui n'ont, visiblement, rien à voir avec cette manufacture et cette série. L'auteur ne fait figurer, finalement, que dix assiettes ⁽⁶⁾, dont l'une a, cependant, une bordure différente des autres ⁽⁷⁾, alors inconnue pour cette série.

Si l'auteur donne encore les solutions des rébus à la fin de son bel ouvrage ⁽⁸⁾ et les sources des divers poèmes sous chaque photo, il ne propose aucune datation d'ensemble, sans doute du fait que cette série est incomplète. Par ailleurs, s'il fait figurer quelques marques ⁽⁹⁾ en tête de son livre, on ne sait

(1) - Livre édité à compte d'auteur au 2^{ème} trimestre 2013. On peut se le procurer en s'adressant à l'association qui transmettra.

(2) - C'est la parution de plusieurs textes récents émettant une hypothèse de datation révolutionnaire de certaines marques de Montereau qui nous a incité à collationner ce genre de matériaux. Voir note 10.

(3) - L'auteur n'emploie pas le terme de "série" mais celui de "collection" pour ces assiettes, magnifiquement illustrées en pleines pages 11 à 34, dont il situe la fabrication vers 1810-1825.

(4) - Pages 36 à 43 (Nos 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11). La plupart des solutions figurant à la fin du livre.

(5) - Pages 44 à 57. Il précise qu'elles mesurent 21 cm de diamètre.

(6) - Ce que nous ne saurions blâmer quand on sait quelles difficultés il faut vaincre et quelle patience il faut avoir pour reconstituer une série homogène non numérotée.

(7) - Page 55. Bordure dite "aux fleurs de châtaigniers".

(8) - Voir fin de la note 4.

(9) - Dont aucune de Choisy.

pas quelles sont celles qui sont précisément associées aux assiettes.

La relecture de ce que nous avons préparé pour la première série de 24 assiettes, notamment en ce qui concerne la datation possible de cette production, risquant de nous entraîner trop loin, nous nous contenterons, aujourd'hui, de présenter les diverses bordures qui sont associées à cette dernière série d'assiettes de Montereau publiée par D. Gautier en complétant les sources, au niveau datation.

Notons que sur 85 assiettes observées au fil du temps, 3 n'avaient pas de marque et on n'a pas noté celles de 13 autres. Donc, sur les 69 assiettes se rapportant à cette série et ayant une marque en creux, la plupart ont les marques MONTEREAU, en creux et en long, que nous avons codifiées A2 et A2bis. Une seule possédait la marque *M*^{au} N° 7 (A1 de ma codification) qui serait peut-être datable de 1802 (10). Notons que 27 autres avaient une marque LL&T (B5 de ma codification) associée à la bordure "aux chutes de pampre fin" qui figure souvent dans

le livre de D. Gautier, et à d'autres bordures : palmettes tournant à gauche, guirlande de vigne, aile jaune unie, qui indiquent que l'on a, au moins, continué à produire cette série entre 1825 et 1833. Ceci ne nous renseigne cependant pas sur la date de première édition de ces 12 rébus...

Afin de progresser ultérieurement dans la connaissance de cette édition céramique, voici donc, avec les numéros d'ordre fictifs que nous avons adoptés depuis longtemps, la photo de l'assiette avec rébus problématique (n° 1), puis les onze autres textes, avec le maximum de renseignements.

Disons d'emblée que, par rapport à D. Gautier, nous n'avons trouvé que la solution d'un seul rébus supplémentaire. Par contre, la variété des sources, maintes fois republiées à la charnière des 18^{ème} et 19^{ème} siècle, est beaucoup plus grande.

Permettra-t-elle d'esquisser une hypothèse de datation de la première édition de ces assiettes ?

Soyons patients...



Série "Rébus-2"

1 - En vain jeune fille vous voulez fuir l'amour. En vain pour.... E vous prenez un détour. Pour courir après vous ce dieu porte des ailes. Vénus les lui donna pour attraper les belles.

Source : ?

Fig. 1 - Assiette de Montereau avec rébus qui n'a pas été complètement déchiffré (ci-dessus) et dont on n'a pas trouvé la source.

Photo D. Palmier, 1985-11

(10) - D'après l'hypothèse émise par Patrice Valfré dans son article "Nouvelles découvertes sur le précurseur du décor imprimé français, Christophe Potter et ses faïences de Montereau" publié dans *Passion Faïence*, n° 46, en février 2012.

2 - Donner à vos Moineaux des baisers savoureux, / En leur pressant le bec de vos lèvres de roses, / N'est-ce pas vous tromper dans l'usage des choses, / Et leur donner un bien qui n'est pas fait pour eux ?

Source : Quatrain "À une dame qui baisoit ses Moineaux" par Jacques de Cailly, dit le chevalier d'Acceilly (Orléans, 1604-1673).



- Cf. *Voyage de Messieurs de Bachaumont et La Chapelle auquel on a joint les Poésies du Chevalier de Cailly,...* À Amsterdam, chez Pierre De Coup, Marchand lib. à côté de la maison de ville, 1708, p.135.

- Cf. *Voyage de Messieurs de Bachaumont et La Chapelle auquel on a joint les Poésies du Chevalier de Cailly ou d'Acceilly.* À Trévoux, par la Compagnie, 1741, p.128.

- Cf. *Poètes du second ordre, précédés d'un choix des vieux poètes français.* Paris, Dabo et Tremblay, lib., 46 rue de Vaugirard, 1819, t.3, p. 267.

2

- Cf. *Poètes français ou choix de poésies des auteurs du second et du troisième ordre...* par J.-B.-J. Chapagnac, tome 3. Paris, Ménard et Desenne, fils, 1825.

Bordure "aux palmettes"

Bordure "aux chutes de pampres fins"

Bordure "à l'aile jaune unie"



3

3

3

3 - A la vertu nombre de gens / D'amitié font mainte grimace ; / On lui fait bien des [au lieu de "de beaux"] compliments, / Mais il est rare qu'on l'embrasse.

Source : "Quatrain sur la vertu" par Charles François Panard.

Bordure "à la guirlande de vigne"



- Cf. *Théâtre et œuvres diverses de M. Pannard (Suite des pièces fugitives - mœurs du siècle).* A Paris, chez Duchesne, rue St-Jacques, au-dessous de la fontaine St-Benoît, au Temple du Goût, t.4, 1763, p.188.

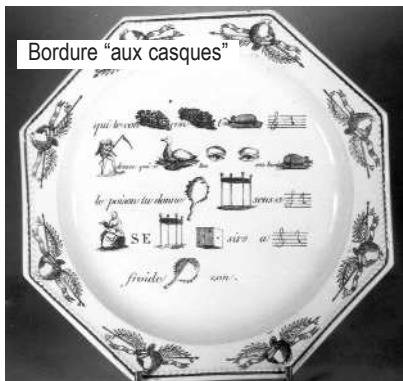
- Cf. *Œuvres choisies de Panard - Hommage rendu à sa mémoire* par Armand Gouffé. A Paris, chez Capelle, libraire-commissionnaire, 346 rue J-J. Rousseau, an XI (1803), t.3, p.197.

- Cf. *Bibliothèque poétique de la jeunesse ou Recueil de pièces et de morceaux de poésie propres à orner l'esprit et à former le goût des jeunes gens sans nuire à leurs mœurs* par Joseph Reyre. À Paris, chez Eugène Onfroy, lib., rue St-Victor, an XIII (1805), t.2, p.165.

3

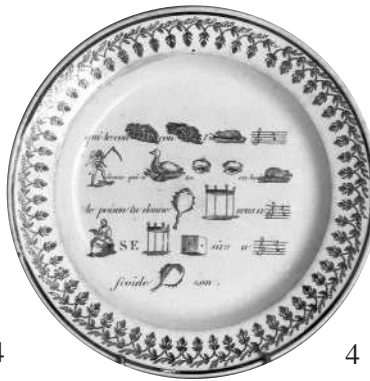
- Cf. *Poètes français ou collection des poètes du premier ordre et des meilleurs ouvrages en vers du second ordre - Poésies du second ordre.* Paris, chez Mme veuve Dabo, lib. stéréotype, rue Hautefeuille, 1822, p.130.

- Cf. *Bibliothèque poétique de la jeunesse ou Recueil de pièces et de morceaux de poésie propres à orner l'esprit et à former le goût sans corrompre le cœur* par l'Abbé Reyre. Paris, lib. d'éducation de Périsse frères, rue du Pot-de-fer St-Sulpice, Nouvelle édition, t.2, 1844, p.164.



Bordure "aux casques"

4



4



4

4 - Qui te connaît, connaîtra la tendresse ; / Qui voit tes yeux, en boira le poison. / Tu donnerais des sens à la sagesse, / Et des désirs à la froide raison.

Source : Extrait (3^{ème} et dernière stance) de la chanson "À Eléonore" de l'abbé de Bernis [faite pour Mlle Eléonore Guichard, morte à Paris en 1747, âgée de 28 ans].

- Cf. *Les bijoux des neuf sœurs, ou mélange des pièces fugitives*. À Paris, de l'imp. de Didot jeune, an IV (1796), p.95.

- Cf. *Petite encyclopédie poétique ou choix de poésies dans tous les genres : romances et chansons*, par Louis Philippon de La Madeleine. Paris, Capelle et Renand, libraires-commissionnaires, rue J-J. Rousseau, 1804, p.125.

- Cf. *Dictionnaire portatif des poètes français morts depuis 1050 jusqu'à 1804*, par Louis Philippon de la Madelaine. Paris, chez Capelle et Renand, libraire-commissionnaire, rue J-J. Rousseau, 1805, p.292. [il cite l'abbé de Bernis et ne donne que 2 vers].

- Cf. *Idylles imitées des cantates italiennes de Métastase suivies du 1^{er} livre des amours à Eléonore* par Auguste de Labouïsse-Rochefort. Paris, chez Delaunay, lib., Palais royal, 243 galerie de bois, côté du jardin, 1808, p.126. (Adresse à Ma chère Eléonore).

- Cf. *Nouvelle encyclopédie poétique ou choix de poésies dans tous les genres... (Romances, chansons érotiques et sujets divers)*, mis en ordre et publié par Pierre Adolphe Capelle. Paris, Ferra, lib., 23 rue des Gds Augustins, 1818, t.14, p.170 [qui indique qui est Eléonore].

- Cf. *L'art d'écrire et de parler français, 3^{ème} partie - Dictionnaire des Belles-Lettres* par P.V.C. Boiste. Paris, H. Verdrière, lib. 25 quai des Augustins, 1822, t. 2, p.52. [il cite le cardinal de Bernis].



5



5

5 - Sous votre Empire, adorable inhumaine, / Depuis un temps que mon cœur a de peine ! / De ma souffrance ayez pitié ; / J'ai trop d'amour, prenez-en la moitié.

Source : " Il prie sa dame de le soulager " par le chevalier d'Aceilly.

Cf. *Recueil de pièces galantes en prose et en vers, de Madame la comtesse de La Suze et de Monsieur Pelisson*, par Henriette de Coligny La Suze. A Trévoux, par la compagnie, 1741, t.5, p.185.

Cf. *Voyage de Chapelle et de Bachaumont, suivi de leurs poésies diverses*, par Claude Emmanuel Lhuillier Chapelle. La Haye, 1750, p.169.



6 - **Entre l'amour et la folie / Ce pauvre monde est ballotté ; / Sentir l'un est ma volupté, / Rire avec [au lieu de "Rire de "] l'autre est mon génie.**

Source : Extrait des "Fantaisies" de Claude Joseph Dorat (né à Paris en 1734).

- Cf. *Les voyages en Suisse*, par Etienne F. Lantier. À Paris, chez F. Buisson, imp.-lib., 20 rue Hautefeuille, an XI (1803), t. 2, p.369.

- Cf. *Nouveau dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom...* par Louis Mayeul Chaudon et F.A. Delandine. A Lyon, chez Bruyset aîné et Cie, an XII (1804), t. 4, p.329.

- Cf. *Nouveau dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom...* par Louis Mayeul Chaudon et F.A. Delandine. A Lyon, chez Bruyset aîné et Buynand, an XIII (1805), t. 11, p.148.



7 - **Aimons, ma chère Éléonore / Aimons au moment du réveil, / Aimons au lever de l'aurore, / Aimons au coucher du soleil, / Durant la nuit aimons encore.**

Source : Extrait de "Les serments", livre troisième des *Poésies érotiques* publiées à l'île Bourbon [La Réunion] en 1778 par le chevalier de Parny *.

- Cf. *Les opuscules de M. le chevalier de Parny, 1ère partie*. À Paris, chez Hardoin, libraire, rue des Prêtres, St-Germain l'Auxerrois, 1785, p. 46.

- Cf. *Œuvres d'Évariste Parny, tome I*. À Paris, chez Debray, lib., Au grand Buffon, rue St-Honoré, barrière des Sergens, imp. de P. Didot l'aîné, 1808, p. 62.

- Cf. *Œuvres choisies de Parny, avec une notice et des jugements*, tome I. À Paris, chez Mansut fils, éditeur, 42 rue de l'Ecole de Médecine, 1826, p. 46.

- Cf. *Petits poètes français depuis Malherbe jusqu'à nos jours, avec des notices biographiques et littéraires sur chacun d'eux*, par Prosper Poitevin. Paris, lib. de Firmin Didot frères, éditeurs, 56 rue Jacob, 1855, tome II, p. 452.

(*) - Évariste Désiré de Forges (ou plutôt Desforges), vicomte de Parny (né à l'île Bourbon en 1753, mort "après une très longue maladie" en 1814). [... Les Poésies érotiques furent inspirées à Parny par une jeune créole, dont il s'éprit éperdument pendant un voyage qu'il fit en 1773 à l'île de Bourbon... il revit même sa patrie sans plaisir ; mais bientôt Éléonore lui fit trouver des charmes dans ce pays où, s'il faut l'en croire, "le temps ne vole pas, mais se traîne". Sous ce nom poétique d'Éléonore, qu'il a rendu si célèbre, Parny a caché discrètement le nom véritable de la femme qu'il aimait. On sait qu'elle se nommait Esther et la lettre B était l'initiale de son nom de famille...]



8



8



8

8 - J'ai cherché dans l'absence un remède à mes maux ; / J'ai vu [au lieu de "fui"] les lieux charmants qu'embellit l'infidèle. / Caché dans les [au lieu de "ces"] forêts dont l'ombre est éternelle, / J'ai trouvé le silence et jamais le repos.

Source : Extrait de "Élégie VI" par Évariste de Parny.

- Cf. *Opuscules poétiques par M. le chevalier de Parny*. À Amsterdam, 1779, supplément, p. 6.
- Cf. *Œuvres complètes du chevalier de Parny*. À Paris, chez Hardoin et Gattey, lib. de S.A.S. Mme la Duchesse d'Orléans, au Palais Royal, 1788, p. 101.
- Cf. *Œuvres d'Évariste Parny, tome I*. À Paris, chez Debray, lib., Au grand Buffon, rue St-Honoré, barrière des Sergens, imp. de P. Didot l'aîné, 1808, p. 93.
- Cf. *Œuvres complètes et inédites d'Évariste Parny, avec des notices*, par Tissot, Chénier, Millevoye et Dussault, tome 4. Bruxelles, P.J. de Mat, À la lib. nationale et étrangère, 1188 Grande place, 1827, p. 85.



9



9



9

9 - Pour moi la vie est un sommeil : / Rien n'avait pu le rompre encore ; / Mais les beaux yeux de Léonore / Viennent de hâter mon réveil

Source : Extrait (fin) du "Souper d'été" de François Joachim de Pierre, cardinal de Bernis.

- Cf. *Œuvres complètes du cardinal de Berni (de l'Académie française)*. A Paris, de l'imp. d'André Auguste Lottin, 4 et 5 rue d'Enfer en la Cité, 1798, t. 2, p.185.
- Cf. *Œuvres de François Joachim de Pierre, cardinal de Bernis*. Paris, stéréotype d'Herhan, an XI (1803), t. 2, p.77 [Réflexions sur la métromanie / Souper d'été].
- Cf. *Œuvres complètes de M. le C. de Bernis, de l'Académie française*. À Avignon, chez Jean-Albert Joly, imp.-lib., 1811, p. 74.
- Cf. *Œuvres du cardinal de Bernis collationnées sur les textes des premières éditions...* Paris, chez N. Delangle, édit., 19 rue du Battoir-St-André-des-Arcs, 1825, p. 429 [Réflexions sur la métromanie / Souper d'été].



10



10



10

10 - Quoique nos docteurs puissent dire / Du bonheur que là-haut goûtent les bienheureux, / Le vrai paradis où j'aspire, / C'est d'être toujours amoureux.

Source : Extrait d'une poésie adressée à M. de Villers (pour l'inviter à venir entendre jouer du clavecin Mlle Certain, dont il était amoureux) par l'abbé Guillaume Amfrye de Chaulieu (1639-1720).

- Cf. *Poésies de Chaulieu*. Stéréotype d'Herhan. Paris, imp. des frères Mame, 14 rue du Pot-de-fer, 1810, p. 216. [il est indiqué que la 1^{ère} parution des poésies de Chaulieu date de 1724].

- Cf. *Poésies de Chaulieu précédées d'une notice biographique et littéraire*, par M. Lémontey. Paris, Froment, 37 quai des Augustins, 1825, p. 216.

- Cf. *Œuvres choisies de Parny (augmentées des variantes de texte et de notes)*. À Paris, chez Lefevre, 6 rue de l'Eperon, 1827, p.28.

Notez que, pour cette assiette, D. Gautier montre, p. 55, la bordure dite "aux fleurs de châtaigniers", ci-contre.



10

Bordure "aux chutes de pampres fins" sur fond jaune



11



11



11

11 - Gardien d'une beauté captive, / Qu'espérez-vous de tous vos soins ? / Des fruits qu'un jardinier cultive, / C'est lui qu'on voit goûter le moins.

Source : Extrait de la chanson "Les fleurs" (air du menuet de Granval) par Charles François Panard.

- Cf. *Œuvres choisies de Panard, hommage rendu à sa mémoire*, par Armand Gouffé. À Paris, chez Capelle, libraire-commissionnaire, 346 rue J-J. Rousseau, an XI (1803), t. 3, p.79.

- Cf. *Nouvelle anthologie, ou choix de chansons anciennes et modernes*, publiées par L. Castel. Paris, lib. ancienne et moderne, 263-264 Galerie de bois, Palais royal, 2^{ème} édition, 1828, t. 1, p.193.

12 - Enfin tu rends justice à mon amour extrême ; / Et le nom d'amant m'est permis. / Ah ! combien je sens que je t'aime, / depuis que j'ai cessé d'être de tes amis !



12

Source : Poésie (à Mlle D. R.) par Guillaume Amfrye de Chaulieu
- Cf. *Poésies de Chaulieu et du marquis de La Fare*. Stéréotype d'Herhan. À Paris, chez Antoine Augustin Renouard, lib., 42 rue Saint-André des Arcs, 1803, p. 217. [Les éditeurs indiquent que la première édition est parue en 1724 et que la meilleure de toutes est celle de 1774].
- Cf. *Poésies de Chaulieu*. Stéréotype d'Herhan. Paris, imp. des frères Mame, 14 rue du Pot-de-fer, 1808, p.217. [et idem en 1810].
- Cf. *Poètes français, ou Collection des poètes de premier ordre et des meilleurs ouvrages en vers du second ordre ; poésies du second ordre : Chaulieu et Lafare*, tome 19. À Paris, chez Mme Veuve Dabo, à la librairie stéréotype, rue Hautefeuille, 1821, p. 217.

À la lecture de toutes les références des éditions livresques successives qui propagèrent les textes mis en rébus, on note que ces sources datent souvent d'avant 1820 mais que des éditions postérieures existent également. À cela rien d'étonnant quand on sait que "*les rébus étaient à la mode au début du 19^{ème} siècle*", ce qui est plutôt flou...

Si l'on cherche, donc, la date d'édition de cette production spécifique, et que l'on se réfère aux diverses marques en creux portées au revers des assiettes, on est porté à penser que la première édition est antérieure à 1820 et 1825 ⁽¹¹⁾.

Étant donné que certaines bordures ⁽¹²⁾ sont caractéristiques de la période suivante, on peut penser, comme déjà dit, que ces assiettes correspondent à une réédition de la série. C'est fort possible...

Pour essayer d'y voir plus clair, je signale ce que j'ai observé, à ce propos :

La bordure "à la guirlande de vigne", très sombre, est la plus rare et bien dans le style de la période romantique : 2 exemplaires sont seulement connus, avec marque B5, de LL&T, après 1825.

La bordure dite "aux chutes de pampres fins", largement représentée sur le livre de D. Gautier, est la plus courante avec 47 exemplaires connus et 27 marques A2, A2bis ou A2ter et 20 marques B5. On la trouve donc sur des assiettes fabriquées avant et après 1825.

Les assiettes avec bordure "aux palmettes"

sont au nombre de 7 dont 5 ont une marque B5 et les 2 autres, les marques A2bis et A1(7) soi-disant datable de 1802.

La bordure "aux casques" se rencontre sur 6 assiettes octogonales dont 5 ont une marque A2 et une la marque A2bis, très proche.

La bordure "à l'aile jaune unie", qui ne se rencontre pas avant l'avènement de Charles X, se rencontre sur 7 assiettes dont, bizarrement, une seule est marquée LL&T (B5, postérieure à 1825) alors que les 6 autres ont une marque de type A2, antérieure à 1825.

Cette dernière observation prouve bien, s'il en était besoin, que les marques en creux ne peuvent pas dater le décor des assiettes mais seulement la fabrication du biscuit. Il est donc normal de trouver des marques "anciennes" portées en creux sur des assiettes dont le sujet et la bordure ont été imprimés un certain temps après.

Il en est de même pour les formes et la matière. Après la découverte de la "porcelaine opaque", vers 1834, et l'adoption d'une nouvelle forme d'assiette à talon, il est certain qu'on a continué de fabriquer des assiettes en terre de pipe sans talon ⁽¹³⁾ pendant que l'on écoulait les stocks de biscuits marqués anciennement.

Autrement dit, la date de création des séries de rébus de Montereau n'est pas facile à déterminer.

(11) - A cause des marques A2, A2bis et A1 de ma codification. Voir J. Bontillot, *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, édit. des Amis de la faïence fine, 2006, p. 37.

(12) - Bordures "à aile jaune unie", "à la guirlande de vigne" très sombre, et aussi "aux chutes de pampres fins" dont 4 assiettes ont été imprimées sur fond jaune.

(13) - Celles ayant la marque MONTEREAU en 1/2 cercle et en creux, de type C5 de ma codification, en sont la preuve.

Deux nouvelles assiettes de C. Bezou avec des monuments de Paris

par Pierre LENFANT



Fig. 1 - La 5^{ème} assiette de la série dite
des *Monuments de Paris* est légendée "Place de la République".
Photo P. Lenfant, 2013-03

La culture du hasard prônée depuis toujours par Jacques Bontillot et la publication de son article "*Les faïences commandées au groupe Creil & Montereau à la fin du 19^{ème} siècle et celles créées par Constant Bezou à Montereau*" dans le n° 47 de cette revue, en décembre 2012, nous a mis sur la piste de deux nouvelles assiettes.

Elles ne sont ni marquées ni signées, mais leur style est tout à fait comparable à celles qui sont présentées aux pages 20 et 21 dudit article.

Elles sont donc attribuables, à coup sûr, au chef de l'atelier de création de la manufacture, de Montereau.

La première (fig. 1), qui est donc la 5^{ème} assiette connue de cette série, représente le monumental ensemble statuaire de Léopold Morice, érigé en 1883 sur la place de la République.



Fig. 2 - La place de la République.
Photo récente (2011), issue de Wikipedia



Fig. 3 - La 6^{ème} assiette de la série dite
des *Monuments de Paris*
représentant l'Arc de triomphe de l'Etoile.
Photo issue d'ebay, 2008-08

La seconde, que nous n'avons pas pu acquérir et dont nous n'avons malheureusement que la mauvaise vue parue sur Internet (fig.3), représente un autre monument emblématique de la capitale "l'arc de triomphe de la place de l'Etoile" et est donc la 6^{ème} assiette connue pour cette série. Une question se pose alors : en existe-t-il d'autres ?

Des lecteurs pourront probablement nous renseigner. Nous aimerions également savoir ce qui est écrit autour de l'étoile...



La même bordure vue "en miroir" n'est pas identique à celle du décor FLORA



Photos J. Bontillot, 1990-10

Si l'on en croit la marque ci-contre, cette assiette serait la reproduction d'un décor de Creil et Montreuil.

Malheureusement, la série "Fruits et légumes" n'existe pas dans la production de C&M et la bordure qui imite le célèbre décor FLORA n'en est pas une copie. C'est une interprétation de celui-ci... La forme du talon de l'assiette est également inhabituelle.

La vignette est cependant signée GG (pour G. Gostiaux) à gauche...

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.